

Une aventure sans conséquence

Isabelle ouvre son armoire et contemple ses vêtements, dubitative. Elle en sort plusieurs et les étale sur son lit, mais elle sait déjà quel ensemble elle va choisir : sa jupe courte bleue et la veste assortie. Mathieu ne l'aime pas, car il dévoile trop ses jambes à son goût. En revanche, elle hésite sur les détails : chemisier ? Top ? Foulard ? Broche ?

Elle se demande comment cet inconnu, ce Philippe dont elle ne sait rien, l'imagine. Et puis brusquement, elle s'arrête et s'assied sur le lit. Une boule d'angoisse lui vrille le ventre et elle prend sa tête entre les mains. Va-t-elle vraiment aller jusqu'au bout ? Elle est désorientée, amère et elle regrette le monde innocent et immature dans lequel elle vivait jusqu'à mercredi, jusqu'à ce qu'elle ait eu la mauvaise idée de consulter le téléphone de Mathieu. Elle reste ainsi figée dans son no man's land de rancœur jusqu'à ce que la voix ironique de son mari ne l'arrache à sa prostration.

– Dépêche-toi, chérie, si tu veux arriver à l'heure à ton rendez-vous.

Sur le coup, elle le déteste, mais elle le remercie intérieurement pour son intervention, car elle lui permet de se ressaisir. Elle choisit les détails les plus chics pour compléter sa tenue avant de filer dans la salle de bain pour se préparer et se maquiller avec soin.

En descendant l'escalier, elle fait exprès de claquer ses hauts talons sur les marches. Elle voudrait qu'ils résonnent pour lui comme un glas, qu'il sache ce qu'il va perdre, car lorsqu'elle reviendra tout à l'heure, elle ne sera plus la même. Alors qu'elle est dans le hall, Mathieu sort du salon nonchalamment. Il a un étrange sourire sur les lèvres et elle a envie de le gifler.

– Mathieu, hurle-t-elle en elle-même, empêche-moi de faire cette sottise, je t'en supplie.

Mais aucun son ne sort de ses lèvres et il ne dit rien. Il la regarde sans se départir de son air gouailleur. Elle essaye de le fixer dans les yeux pour deviner ce qu'il pense réellement, mais les ondes qu'elle lui envoie ne rencontrent aucun écho. Elle pourrait bien sûr vocaliser ses angoisses, lui demander à haute voix s'il a conscience de la bêtise qu'elle va commettre, s'il l'a estimée à sa juste valeur, mais elle est trop orgueilleuse, trop blessée. Elle exige que ce soit lui qui parle en premier, qu'il siffle la récréation, qui lui dise que le jeu est fini. Alors, elle resterait peut-être. Ou elle sortirait quand même, mais il ne prononce aucun des mots qu'elle attend, aucun ! Il se contente de lui faire un compliment sur sa tenue.

– Amuse-toi bien ma chérie, lui lance-t-il, lorsqu'elle ferme la porte.

Quand elle s'assied dans sa voiture, ses mains se crispent sur le volant et elle revit le moment, cette poignée de minutes, où le cadre ouaté de sa vie a vacillé. Elle se voit dérober le téléphone de Mathieu, non pas parce qu'elle a des soupçons, plutôt par jeu, parce que sa meilleure amie lui avait dit en riant que consulter le portable de son homme était le meilleur de tester sa fidélité ; elle se voyait triomphante claironner à qui aurait bien voulu l'entendre qu'elle avait espionné son mari, qu'elle n'avait rien trouvé et que lui contrairement à tant d'autres, ne papillonnait pas. Elle n'avait aucun doute, sinon elle ne se serait pas permis cette entorse aux règles de confiance mutuelle qui régissaient son couple. Elle avait fébrilement tapé sur les touches, car elle avait peur que son époux ne la surprenne. Qu'aurait-elle dit alors ? Elle aurait rougi, se serait excusée à n'en plus finir. Le pire, c'est qu'au fond d'elle-même, elle aurait préféré que les événements tournent ainsi. Il se serait montré à l'avenir plus prudent et elle n'aurait jamais su, elle n'aurait pas découvert ce sms : « *Merci, c'était génial, mille baisers sur ton sexe.* »

Elle l'avait parcouru deux fois ce texte si explicite pourtant. Bizarrement elle avait réagi avec calme. Elle n'avait pas crié ; elle l'avait rejoint au salon. Sans parler, elle avait brandi devant son visage le téléphone. Il avait levé le nez, regardé l'objet du délit, l'air vaguement ennuyé, lu à son tour le texto, avant qu'une forme de sourire gêné ne s'esquisse sur ses lèvres.

– Merde ! Je n'ai pas pensé à l'effacer. Ne t'inquiète pas, Isabelle chérie. C'est juste une petite aventure sexuelle sans importance. C'est toi que j'aime. Tu le sais bien.

Il lui avait offert le matin même des fleurs dont il avait choisi le coloris dans la nuance qu'elle préférait. Bien qu'ils fussent mariés depuis près de vingt ans, il l'appelait plusieurs fois dans une

journée, simplement pour prendre de ses nouvelles lorsqu'elle ne se sentait pas bien ou qu'elle avait un souci. Était-ce là la définition de l'amour selon Mathieu ?

Elle n'avait ni protesté ni crié ni tempêté ni fait une crise de jalousie. Des mots lui étaient venus d'un coup, comme un rôle qu'on connaît par cœur et qu'on débite sans y penser et elle avait lancé gentiment, sur un ton qui n'était même pas ironique, en souriant :

– Eh bien, puisque tu as commencé le premier, je vais t'imiter. Il y a longtemps que j'en ai envie.

Et elle s'était approchée de lui pour déposer sur ses lèvres un baiser. Elle s'était assise devant l'ordinateur en commentant tout ce qu'elle faisait, en annonçant sur quel site de rencontres elle allait. Elle lisait à haute voix les messages qu'elle recevait, s'amusait des propositions de ses interlocuteurs virtuels. Elle entretenait l'espoir que Mathieu proteste, l'arrête, la prenne dans ses bras et, pourtant elle n'aurait pas du tout apprécié cette réaction. Elle avait choisi deux contacts parmi ses nombreux prétendants, un peu au hasard, et leur avait téléphoné devant Mathieu. Le premier lui avait rapidement déplu et elle avait raccroché. L'autre s'appelait Philippe. Ils avaient convenu d'un rendez-vous et elle avait fait exprès de récapituler avant de couper la communication.

– Bon d'accord on se retrouve au café le Président sur la place et si nous nous plaisons physiquement, tu m'emmènes à l'hôtel. Donc, à samedi 16 h. Ne t'inquiète pas, je serai là. Bisous.

Mathieu, qui n'avait pas perdu une miette de leur conversation, est resté silencieux. Elle s'est assise à ses côtés sur le canapé. Elle a mis un point d'honneur à se serrer contre lui, comme elle le faisait d'habitude. Se montrer tendre ne lui pesait pas, au contraire. Elle était comme anesthésiée. Aujourd'hui, elle commence seulement à se réveiller, à ressentir les douleurs de l'amputation qu'elle a subie. Elle en veut à Mathieu. Elle souhaiterait tant qu'il apaise sa souffrance, mais ignore par quel moyen il peut la panser, car elle a l'impression que quoi qu'il fasse, elle le lui reprochera. Elle regarde l'heure et s'aperçoit que si la circulation est trop dense, elle sera en retard à son rendez-vous. Si elle n'arrive pas à temps, son amant virtuel s'en ira en croyant qu'elle s'est moquée de lui. Elle balance un instant, se demande si elle ne va pas laisser le destin décider à sa place avant de se rebiffer. Elle compose le numéro de Philippe et lui explique qu'elle part seulement de chez elle. Elle démarre en trombe et conduit tellement nerveusement qu'elle frôle à deux reprises l'accrochage. Elle a laissé son mobile allumé, car elle espère vaguement que Mathieu l'appellera. Que décidera-t-elle alors ? De faire demi-tour pour le rejoindre ? Ou l'assurera-t-elle qu'elle l'aime et qu'elle sera de retour de bonne heure ? Ou déclenchera-t-elle enfin une scène de ménage ? Non ! Elle ne se disputera pas avec lui, car elle ne ressent pas de colère contre lui. Pourtant, ce qui la révolte le plus dans cette mésaventure sordide, ce sont les mots employés pour décrire son écart de conduite : « *Une petite aventure sans importance* ». Le sexe ne serait rien pour lui, simplement un sport ? Un jeu ? D'un autre côté, il a trouvé les termes et l'attitude justes pour désamorcer sa fureur. S'il avait demandé pardon, alors, la tromperie serait devenue insupportable aux yeux de l'orgueilleuse Isabelle.

Elle gare sa voiture et est prise d'une crise de panique. Elle ne va pas rencontrer ce type ! Elle peut traîner dans les boutiques et faire croire à Mathieu qu'elle a commis à son tour l'adultère. Elle ne lui dira la vérité que plus tard, dans la soirée ou dans les jours qui suivent. La punition sera bien suffisante, mais non ! Elle ne veut pas le punir ou se venger ! Elle veut autre chose.

Elle met de l'argent dans le parcmètre et se précipite dans le café. Elle reconnaît tout de suite Philippe et lui fait un petit signe de la main pour lui signaler sa présence. Il n'est ni beau ni moche, quelconque, sans relief, mais consommable si elle peut se permettre ce terme.

Ils discutent quelques instants, le temps qu'elle avale son café, et quand il lui pose la question fatale, elle accepte sans l'ombre d'une hésitation de le suivre à l'hôtel, mais elle décline son invitation à monter dans sa voiture. Elle le suivra avec son Audi, car elle veut rester jusqu'au bout maîtresse de son destin.

Quand elle approche de la zone industrielle où est implanté l'hôtel qu'il a choisi, elle n'en peut plus. Mathieu ne lui a toujours pas téléphoné et c'est elle qui compose son numéro tout en conduisant, alors qu'elle se garde bien d'habitude de commettre cette imprudence.

– Allô ! Je viens de le rencontrer. Il n'est pas mal physiquement. Je le suis dans ma voiture. Je t'ai téléphoné juste pour que tu ne t'inquiètes pas. Je ne rentrerai pas tard ce soir. Je t'embrasse mon chéri

Elle a tenu à marquer toute la tendresse qu'elle éprouve d'ordinaire pour lui dans le mot chéri.
– Isabelle...

Le cœur de la jeune femme bat subitement plus fort. Va-t-il enfin parler ? Dire quelque chose, n'importe quoi et briser cette chape de silence absurde qu'ils se sont imposée. Quels que soient les termes qu'il emploiera, les arguments qu'il donnera, elle explosera de colère et de fureur, mais elle exige qu'il s'exprime. Malheureusement, le bip-bip du téléphone retentit soudain. Mathieu a raccroché ; rien n'a réussi à franchir la barrière de ses lèvres. Elle a envie de pleurer tellement elle se sent désemparée. Pourtant, elle est lucide : aucun des mots qu'il aurait pu bredouiller ne l'aurait apaisée. Aurait-il rappelé qu'il l'aimait qu'elle se serait cabrée ! Aurait-il affirmé à nouveau que son escapade sexuelle ne représente rien à ses yeux qu'elle aurait hurlé !

L'esprit de la jeune femme travaille à toute vitesse pour chercher une issue au piège qu'elle a elle-même conçu. Elle n'a rien commis d'irréparable ; elle a joué un rôle. Elle n'a pas encore endossé les habits de l'Isabelle qui fait l'amour avec un inconnu. Elle peut abandonner Philippe et retourner vers Mathieu. C'est ce que sa meilleure amie Marie, sa mère, sa sœur, si elle les consultait, lui conseilleraient de faire et elles auraient raison, car c'est la voie de la sagesse, mais elles ne comprendraient pas que l'écart de Mathieu deviendrait alors fautive et que l'orgueilleuse Isabelle a tant de mal à pardonner lorsque quelqu'un l'a blessée.

Son attitude est absurde, ridicule et elle cherche désespérément la solution qui fera le moins de dégâts. Elle n'est sûre de rien ; elle ignore comment ses sentiments et ceux de Mathieu évolueront suivant qu'elle ne commette ou pas l'adultère.

Lorsqu'elle gare sa voiture à côté de celle de Philippe, quand elle attend qu'il revienne avec la clé de la chambre, elle se focalise sur deux points ; si elle ne trompe pas Mathieu cet après-midi, le faire plus tard n'aura plus la même signification ni le même impact. Et elle est à un moment crucial de sa vie, un de ces moments dont les conséquences ébranleront tous les piliers de son existence. Et elle ignorera jusqu'à la dernière minute ce qu'elle va choisir tant l'avenir lui paraît brumeux et incertain.

Lorsqu'elle rentre chez elle, Isabelle se précipite dans le salon où l'attend son mari en s'efforçant de maintenir un sourire sur ses lèvres.

– Regarde cette photo, chéri, dit-elle à Mathieu, en lui tendant son portable, je l'ai prise juste pour que tu ne penses pas que j'ai bluffé et raconté des histoires.

Lorsque Philippe s'était mis nu devant elle, elle avait saisi son érection en prétendant en riant que cela lui ferait un souvenir. Isabelle est terrifiée. Mathieu comprendra-t-il qu'elle s'est donnée à un autre pour sauver leur amour. Il suffirait peut-être qu'elle le lui explique, mais son orgueil lui interdira de l'avouer. Elle se permet juste d'ajouter en l'enlaçant tendrement :

– Cette escapade était très agréable, mais ne t'inquiète pas Mathieu ; c'était juste une petite aventure sans conséquence. C'est toi que j'aime ! Tu le sais bien.